

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**



N°06 Décembre 2021

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°06 décembre 2021

Cahiers du GReMS

Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres, Arts et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

Directeur de publication : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire

Rédacteur en chef : Etienne Bellarmin Iloki, MC, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

Avis aux auteurs

Feuille de styles

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- Exemples :
- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

SOMMAIRE**MPANDI OLETA Lucrès Destin et MBANGA Anatole**

Néologisme et subjectivation du discours dans la presse écrite congolaise.....9

TRAORÉ SidikiLes discordances temporelles dans la prose burkinabè écrite :
cas de la nouvelle « lune de miel » de William Aristide Nassidia Combary.....23**DAKOURY Koudou David et ASSEKA Tchoman François**Le langage verbal dans *Fin de partie* de Samuel Beckett :
dynamisme et manifestations..... 35**ITOUA Joseph et LONI Eric**L'importance du matériel didactique dans
l'enseignement/apprentissage de l'histoire.....47**MABIALA MANTSELE-MOUANDA Fredoni et Edouard NGAMOUNSIKA**

Analyse du complément d'objet indirect en contexte scolaire congolais 55

NTONDELE ORCI GRACE et NDONGO IBARA YVON-PIERREA cross linguistic variation between kisuundi kya Mayama (K.K.M)
and kikoongo kya nseke (K.K.N).....67**KOUASSI Kouakou Roland et KEI Joachim**Procédés d'énumération et esthétique satirique
dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi 83**Latte Jacques SYMPHOR***Zakwato pour que ma terre ne dorme plus jamais* d'Azo Vauguy :
une écriture poétique de l'hybridation.....97**AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne**L'intercompréhension entre l'Abidji et l'Akye : pour une didactique des langues à
travers l'adjectif.....109**GOGBEU Mamadou**Les techniques narratives dans « *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* »
de Birago Diop : types et fonctions.....119**KOUASSI Pri Michel**Le démonstratif, facteur d'énonciation historique et /ou discursive
dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie ADIAFFI 131**MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**

Les surnoms à Mouilla : Étude de sociolinguistique urbaine.....139

Varia**EKONDI Fulbert,**

Les problèmes de la notation en lecture en classe de cm2 dans la circonscription
scolaire de Ouenzé 1 Brazzaville.....151

MBELE Jean Didier

La représentation sociale et cognitive des enseignants bénévoles chez les parents
d'élèves de Brazzaville.....167

Thèses et mémoires de Master soutenus en 2021.....179

L'INTERCOMPREHENSION ENTRE L'ABIDJI ET L'AKYE : POUR UNE DIDACTIQUE DES LANGUES A TRAVERS L'ADJECTIF

Angèle Sébastienne AMANI-ALLABA

Institut de Linguistique Appliquée (ILA)

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

amanyallaba@gmail.com

Résumé : Notre contribution analyse l'intercompréhension entre l'abidji et l'akyé à travers l'exemple de l'adjectif. L'axe majeur de notre étude est fondé sur les similitudes relevées dans la formation de ces items adjectivaux. L'objectif de cette étude est de vérifier que la typologie des bases adjectivale, verbo-nominale ou base redupliquée est commune aux deux langues. Comprendre la morphologie des adjectifs en akyé rien qu'en comprenant celle de l'abidji et exploiter les similitudes dans le but de renforcer l'intercompréhension dans les deux langues peuvent servir d'outil dans l'apprentissage et la didactique des langues.

Mots-clés : Intercompréhension, similitude, morphologie, typologie, apprentissage

Summary: our contribution analyzes the mutual understanding between Abidji and Akyé through the example of the adjective. The major axis of our study is based on the similarities noted in the formation of these adjectival items. The objective of this study is to verify that the typology of adjectival, verb-nominal or reduplicated bases is common to both languages. Understanding the morphology of adjectives in Akyé just by understanding that of Abidji and exploiting the similarities in order to strengthen mutual understanding in the two languages can be used as a tool in learning.

Keywords: intercomprehension, similarity, morphology, typology, learning

Introduction

L'adjectif pris dans une syntaxe est le mot qui permet de conférer à un nominal une qualité dans le but de modifier son état existentiel. Nous le remarquons respectivement en Abidji et en akyé, les deux langues de notre étude, dans les exemples suivants :

trale lowo (habit nouveau)

tale pwepwe (habit nouveau)

Ce qui apparaît dans les illustrations ci-dessus est la place de l'adjectif. Or, nous ne désirons pas donner à notre travail une telle orientation. L'objectif de cette étude est de dresser la liste de quelques adjectifs dans les deux langues et d'en ressortir les analogies pouvant permettre l'intercompréhension. Pour mener à bien cette étude, il nous suffira de répondre aux interrogations suivantes : quels sont les adjectifs susceptibles de créer une intercompréhension entre l'abidji et l'akyé ? Comment se présentent-ils ? Comment sont-ils formés ?

1- Cadre théorique

Dire de facto qu'il existe une intercompréhension entre l'akyé et l'abidji pourrait paraître erroné. Pour aboutir au résultat escompté nous nous sommes appuyés sur la théorie comparative : on ne peut pas parler d'intercompréhension sans faire d'étude comparative. Dans notre cas, il s'est agi

de faire une comparaison typologique de l'adjectif dans les deux langues de notre étude. A cette théorie, nous avons adjoint la démarche par approximations successives c'est-à-dire l'approche de la compréhension successive ou approximative. Comme le souligne Blanche-Benveniste (2007, p.46) : « dans l'idée de "compréhension multilingue", il est certain que cette notion de "compréhension approximative" est une notion très importante. Celui qui se lance dans l'opération de compréhension multilingue doit pouvoir miser sur des niveaux intermédiaires de compréhensions, qu'il raffine peu à peu ».

2- Méthodologie de la recherche

Nous avons listé pêle-mêle une vingtaine d'adjectifs en français et nous avons trouvé leurs équivalents en abidji et en akyé auprès des locuteurs natifs de ces langues.

3- Généralité sur l'intercompréhension entre langues

L'intercompréhension, c'est le fait de se comprendre malgré nos différentes langues sans s'exprimer dans la langue de l'autre. Comme le signifie Sheeren (2016), « l'intercompréhension (IC) se présente comme une modalité de communication très ancienne où deux personnes parlant des langues différentes parviennent à se comprendre sans passer par une langue tierce et sans que l'une d'entre elles ne s'exprime dans la langue de l'autre ». Certains auteurs avancent que l'intercompréhension peut se pratiquer avec ou sans connaissances linguistiques. C'est le cas d'Ollivier (2007, p. 72). Pour ce dernier,

« L'intercompréhension fonctionne dans certains cas très bien sans connaissances linguistiques et il est impératif de promouvoir l'utilisation de stratégies ayant recours à l'extralinguistique, mais il ne faudrait pas non plus oublier que l'intercompréhension fonctionne mieux avec des connaissances linguistiques. L'extralinguistique permet, dans de nombreux cas, de comprendre et d'agir, mais les résultats, quoique parfois surprenants pour les apprenants eux-mêmes, n'en seront que meilleurs si la didactique de l'intercompréhension associe aux activités extralinguistiques des activités de prise de conscience et d'apprentissage linguistique s'appuyant sur les connaissances textuelles et situationnelles des utilisateurs de la langue et sur les relations existant entre les langues d'une même famille. L'intercompréhension au-delà des familles de langues s'appuiera aussi sur l'intercompréhension au sein des diverses familles de langues ».

Dans le concept d'intercompréhension nous pouvons aborder la notion de compétence. Comme l'explique Grin (2008, p. 18), l'IC est « la faculté, pour des locuteurs de langues maternelles différentes, de tabler sur leurs compétences réceptives dans les langues des autres pour se comprendre mutuellement ». Pour Doyé (2005, p. 7), « du point de vue de la compétence, l'intercompréhension est la capacité de comprendre d'autres langues sans les avoir apprises ». Par ailleurs, puisqu'il est question dans notre étude de l'intercompréhension et de la didactique, il convient de fournir une définition qui tienne compte de cet axe de recherche. Selon Jamet (2008, p. 10),

« En didactique des langues, l'intercompréhension est une compétence développée en prenant appui sur les ressemblances entre langues généralement voisines génétiquement pour faciliter le processus d'apprentissage de la compréhension de celles-ci. Les stratégies utilisées pour la construction du sens au moment de la lecture ou de l'écoute d'une langue étrangère impliquent une activité cognitive de type métalinguistique (prise de conscience des zones de transparence formelles et de signifiés), méta-pragmatique (utilisation des connaissances acquises en LM pour savoir quels besoins langagiers correspondent à une situation déterminée) et méta-

culturelle (connaissance encyclopédique du monde) en activant des stratégies inférentielles. L'objectif est de parvenir à des situations de communication plurilingue où chacun s'exprime dans sa langue et comprend celle de l'autre ».

Qu'en est-il de l'intercompréhension entre l'abidji et l'akyé ?

Ces deux langues sont issues de la grande famille linguistique kwa de Côte d'Ivoire. La sélection d'une dizaine d'items et de leur équivalent en abidji et en akyé et les illustrations d'Atsé et Amani-Allaba (2021, p. 38) permettront de répondre à cette interrogation :

Tableau n°1

	abidji	akyé
âne	àfrùmú	àfímú
argent	siká	ʃíkā
bras	bó	bō
campement	m̃pɔ̃	m̃pō
chapeau	kilé	kì
chien	àdùà	àdwà
coton	ʒèsé	ɲèsé
doigt	bó-wì	bōbjě
maladie	ló	lō
moustique	wítíwítí	ɲwétěɲwétě

Tableau n° 2

items	abidji	Akyé	baoulé	bété
canard	dabɔdabɔ	dabodabo	labulabu	laɓalaɓa
douceur	bɛtɛbɛtɛ	bɛtɛbɛtɛ	blɛblɛ	
gombo				NɔnɔN ɔn ɔ
thon	kpokukpoku	kpokukpoku	kpokukpoku	
vite	fafa	fafa		

Source Atsé et Amani-Allaba (2021 :38)

Le sens, la graphie et la phonie rendent la compréhension des mots de deux langues possible. A un même signifié, nous avons en abidji comme en akyé pratiquement les même graphies et les mêmes phonies. Au plan phonétique, on observant les items des tableaux 1 et 2 :

Le /s/ de « siká » en abidji est réalisé /ʃ/ en akyé,

Le /ó/ de « bó » en abidji est réalisé /ō/

/ɔ̃/ en / ð/

/ù/ en /w/

/j/ en /ɲ/

/w/ en /ɲw/

/ʎ/ en /ɛ̃/

Ces réalisations ne perturbent pas l'intercompréhension. Pouvons-nous en dire autant des adjectifs issus de ces deux langues ?

4- Les adjectifs de l'abidji et de l'akyé

Dans notre étude, nous classons les adjectifs en deux groupes : les adjectifs dérivés des verbes et les adjectifs formés par reduplication.

4.1 Les adjectifs dérivés de verbes

En akyé, nous avons relevé des adjectifs qui sont formés à partir d'une base verbale :

Adjectifs	Verbes	Glose
ná (ou náná)	nā	rouge/ rougir, mûrir
bí (ou bíbí)	Bí	noir / noircir
pwí	pú	avarié/ pourrir, moisir
Kwókwó	Kú	vieux / vieillir
fě	fī	usé, vieilli / s'user, vieillir

Ce type d'adjectif existe également en abidji comme le montre le tableau suivant :

adjectifs	verbes	Glose
titi	é-ti	Chaud / se chauffer
Lébè	lé-be	Rouge / mûrir
plóplò	ó-plò	Souple /assouplir
hé	é-hèJ	Sec / sécher
l ǎlǎ	é- l ǎ	Lourd/peser

L'observation des adjectifs « kwókwó » de l'akyé et « plóplò » de l'abidji, sans tenir compte de la forme infinitif du premier, nous permet de vérifier s'il existe dans les deux langues des adjectifs formés par reduplication.

4.2 Les adjectifs formés par reduplication ou redoublement

En akyé, les adjectifs formés par reduplication sont de deux types. Soit ils sont formés à partir d'une base verbale soit formés à partir d'une base adjectivale.

4.1.1 Adjectif (formé par reduplication) à partir d'une base verbale

- 1) nā/ nānā « rougir/rouge »
- 2) bí/ bíbí « noircir/noir »
- 3) kú/ kwókwó « vieillir/vieux
- 4) fJé/fJé fJé « glisser, glissant »
- 5) fī/fífī «être affamé, blanc »

4.1.2 Adjectif (formé par reduplication) à base adjectivale

- 6) fěfě « léger »
- 7) kèkè « dur »
- 8) dǎdǎ « lourd »
- 9) gbógbó « épais »
- 10) gbāgbā « joli, beau »
- 11) kpǎkpǎ « long »
- 12) plǎplǎ « souple »
- 13) fítáfítá « limpide »

Au regard de ces deux types d'adjectifs (formés par reduplication), comment se présentent ceux

de l'abidji ?

En abidji, en dehors de l'item 18) la plupart des adjectifs issus d'un verbe sont redupliqués. En témoignent les illustrations suivantes :

- 14) ó-kpòtò / kpòtòkpòtò (salir/ salissant)
- 15) á-Jàró / JàróJàró (glisser/ glissant)
- 16) ó-kpǒ / kpǒkpǒ (endurcir/ dur)
- 17) é-tì / tìtì (se chauffer / Chaud)
- 18) bí / è-bí (salir/ c'est-sale)

Nous avons relevé également en abidji des adjectifs à base adjectivale (formés par reduplication ou non)

- 19) lówò « nouveau »
- 20) léhì « long »
- 21) flěflě « léger »
- 22) lófù « blanc »
- 23) lóbù « noir »

5 la structure syllabique des adjectifs

Les lexèmes de toutes langues sont composés de syllabe. Comme le signifie *Nathalie Vallée, Isabelle Rousset et Louis-Jean Boë* (2001), « toute unité lexicale, quelle que soit la langue est constituée d'un ou de plusieurs types syllabiques existant dans cette langue ». Selon leurs travaux,

« La répartition des lexiques de chaque langue en fonction du nombre de syllabes contenues dans les entrées lexicales, permet de dégager 4 types (Figure 2) : • Le type 1 regroupe les langues qui présentent une distribution des unités lexicales telle que 40 % au moins d'entre elles sont monosyllabiques, entre 20 et 40 % sont dissyllabiques, entre 10 et 20 % sont trisyllabiques (navaho, thaï) ; Des lexiques aux syllabes des langues du monde Linx, 45 | 2001 4 • Le type 2 rassemble les langues totalement ou très majoritairement monosyllabiques : le wa (100 %), le nyahkur (70 % d'unités monosyllabiques et 30 % de dissyllabes). Notons que ces langues, contrairement à celles du type 1, ne possèdent pas d'items lexicaux de plus de 2 syllabes ; • Sous le type 3 se classent les langues qui présentent une majorité d'items dissyllabiques, avec moins de 10 % d'unités monosyllabiques et environ un tiers d'entrées lexicales trisyllabiques. Il s'agit du type de répartition le plus répandu dans les langues de notre échantillon ; • Le type 4 regroupe le finnois, le kanouri et le yup'ik, qui ne présentent que très peu d'unités monosyllabiques dans leur lexique, mais une majorité d'unités trisyllabiques, et 20 à 40 % de dissyllabes, 25 % de quadrisyllabes, de 2 (kanouri) à 12 % (finnois) de quinquasyllabes ».(Vallée, N et al. 2001, p.5)

Sans entrer dans la polémique de ce qui peut constituer une unité syllabique, ce chapitre sur la syllabe nous permet de montrer la ressemblance des structures syllabiques des adjectifs des langues de notre étude comme indiqué dans le tableau suivant :

		lexème adjectival	
Type	Schème syllabique	Abidji	Akyé
Mono-syllabique	CV	hé « sec »	ná « rouge » bí « noir » fě « usé » pwí « avarié »
	CVV V-CV	è-bí « c'est-sale »	
Dis-syllabique	CVCV	tìtì « chaud » lébè « rouge » plòplò « souple » kpǒkpǒ « dur » léhì « long » lówò « nouveau » l ǐlǐ « lourd »	fěfě « léger » fífí « blanc » plàplà « souple » kpǒkpǒ « long » kèkè « dur » džúdzú « lourd » gbógbó « épais » gbāgbā « joli, beau » kwókwó « vieux » kpwekpwe «nouveau »
	CVVCVV		
Quadri-syllabique	CVCVCVCV	kpòtòkpòtò « salissant » JàróJàró « glissant »	fítáfítá « limpide »

Notre échantillon met en évidence dans les deux langues des structures lexicales adjectivales monosyllabiques, dissyllabiques et quadrisyllabiques. Toutefois, les dissyllabiques dominent. En effet, l'abidji a 18.18% d'adjectifs monosyllabiques, 63.63% de dissyllabiques et 18.18% de quadrisyllabique. On observe en akyé : 26.66% d'adjectifs monosyllabiques, 66.66% de dissyllabiques et 6.66% de quadrisyllabiques.

A partir du tableau suivant :

	abidji	akyé
rouge	Lébè (CVCV)	náná (CVCV)
dur	kpǒkpǒ (CVCV)	kèkè (CVCV)
long	léhì (CVCV)	kpǒkpǒ (CVCV)

Nous remarquons que les lexèmes adjectivaux n'ont aucune ressemblance phonétique. Par contre, du point de vue structurel, la forme de type CVCV est une préférence dans les deux langues. Cette tendance générale peut servir d'explication dans une approche didactique.

6 Didactique de l'intercompréhension de l'abidji et de l'akyé : l'exemple de l'adjectif

Parmi les outils qu'offre l'intercompréhension en apprentissage Meziane (2017,54) propose le rapport graphème/phonème. Par exemple, dans notre cas, nous avons :

« souple » plóplò(abidji) / plàplà (akyé)
 « Léger » flêflê (abidji) / fêfê (akyé)

Que faire quand l'approche intercompréhensive est difficile parce que les mots n'ont pas de ressemblances lexicales ? C'est dans ce cas que nous faisons intervenir la démarche par approximations successives c'est-à-dire l'approche de la compréhension successive ou approximative (Blanche-Benveniste, 2007). Pour DAFF et BOUTIN (2010), « L'intercompréhension est la capacité de co-constructions et d'interprétations coordonnées des actions verbales au sein d'une interaction où les locuteurs en relation sociale positive source de convergence s'envoient mutuellement des signaux qui favorisent l'interprétabilité même approximative des codes utilisés ». Selon ces derniers, « La didactique de l'intercompréhension des langues est très proche de la grammaire comparative car le travail interlinguistique représente aujourd'hui un atout sûr dans le développement de compétences bi-plurilingues.

Lorsque, les lexèmes étudiés, dans deux langues, ont une phonie ou graphie différente, nous proposons une compréhension par le détour qui peut être citée parmi « les stratégies indirectes » MEZIANE Karine (2017, p. 55). Comme stratégies indirectes, l'auteure cite les ponts et le transfert. Selon Escudé Pierre (2008), « Les ponts sont ces récurrences régulières de langue à langue offrant des savoirs opérationnels non systématiques mais pragmatiques - car il ne saurait y avoir de loi et des exceptions, sinon des régularités et des irrégularités. Leur (re)connaissance permet de ne pas être arrêté par un petit changement graphique ou sonore... ». S'agissant de la stratégie du transfert Cuq (2003, p. 240) la définit comme étant

« Sur un plan général, le transfert désigne l'ensemble des processus psychologiques par lesquels la mise en œuvre d'une activité dans une situation donnée sera facilitée par la maîtrise d'une autre activité similaire et acquise auparavant. Le transfert est alors qualifié de transfert positif ou facilitation proactive. Mais parfois l'acquisition de nouvelles habiletés peut être au contraire entravée par des capacités acquises antérieurement. On parle alors de transfert négatif ou inhibition proactive. En ce qui concerne les apprentissages scolaires, le transfert peut se réaliser à l'intérieur d'une seule et même discipline ou au contraire lors des tâches offrant des similitudes mais appartenant à deux disciplines différentes. L'effet facilitateur observé résulterait alors de l'emploi d'une technique particulière ou d'une stratégie d'apprentissage. En conséquence, dans la pratique pédagogique, pour que l'apprentissage soit efficace, on doit s'efforcer de présenter les matières à apprendre de telle façon que le transfert puisse être à la fois intra- et interdisciplinaire. De plus, celui-ci pourra être opérationnalisé, ce qui consiste essentiellement à réfléchir aux stratégies et aux opérations cognitives utilisées : il s'agit en fait d'apprendre à apprendre. » [Cuq, J-P., 2003]

Soit deux langues A et B, la stratégie de la compréhension par le détour vise à chercher dans le répertoire de la langue A, un autre item plus proche de l'item de la langue B à l'étude. Cet autre item de A ayant une proximité phonique ou graphique et sémantique avec l'item de la langue B permettra d'expliquer par des hypothèses les transformations ou différentes modifications entre les items. Cette stratégie combinée à la « bonne compréhension » de Bange (1990, p. 59) conduit

à une intercompréhension entre A et B. selon Bange (idem), « la bonne compréhension par B de l'intention de A ne peut être évaluée que par A ; elle réside dans une adéquation suffisante aux yeux de A entre ce que A prévoyait que B ferait (anticipation par A de la réaction de B) et ce que A comprend que B fait (interprétation par A de l'action actuelle de B) ». À titre illustratif, nous avons :

« Blanc » lófù (abidji)/ fifi (akyé)

L'item en abidji qui est plus le proche de « fifi » est « fiè ». On suppose que dans la structure profonde

« lófù » pouvait se dire « *lófì » mais pour une question d'harmonie vocalique on a « lófù ». Donc,

« Blanc » *lófì (abidji)/ fifi (akyé) l'intercompréhension devient possible.

Il en est de même pour :

« noir » lóbù (abidji)/ bíbí (akyé)

Les items de l'abidji qui sont les proches de « bíbí » sont :

« Noircir » bri et « c'est sale » èbí. On aurait pu avoir en structure profonde :

« noir » *lóbì (abidji)/ bíbí (akyé)

Conclusion

Le procédé de formation des adjectifs dans les deux langues étant le même nous pouvons affirmer que l'intercompréhension entre l'akyé et l'abidji demeure une réalité. La conclusion de cette étude se résume en trois points : l'approche théorique, l'approche didactique et des perspectives. Pour Blanche-Benveniste (2007, p. 46), « celui qui se lance dans l'opération de compréhension multilingue doit pouvoir miser sur des niveaux intermédiaires de compréhension qu'il raffine peu à peu ». C'est ainsi, qu'au-delà du rapport graphème/phonème, nous avons proposé une stratégie de la compréhension par le détour qui a consisté à chercher dans le répertoire de la langue A, un autre item plus proche de l'item de la langue B à l'étude. Cet autre item de A ayant une proximité phonique ou graphique et sémantique avec l'item de la langue B permettra d'expliquer par des hypothèses les transformations ou différentes modifications entre les items. Enfin, partant de ce travail, nous pouvons étendre l'intercompréhension sur l'ensemble des langues ivoiriennes afin de susciter un vif intérêt pour les langues nationales dans le système éducatif ivoirien.

Références bibliographiques

- ATSE, N'cho Jean-Baptiste et AMANI-ALLABA, Angèle Sébastienne (2021), « De la reduplication des mots dans le français de Côte d'Ivoire », *Les cahiers de l'ACAREF*, pp 26-41
- BANGE, P. (1990), « A propos de la structure de l'interaction : la réciprocité des motivations », in *Réseaux*, Hors-série 8, n°1, p. 51-68
- BICKEL, B. & NICHOLS, J., (2007), Inflectional morphology, in Shopen, T. (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, Vol. III: *Grammatical Categories and the Lexicon*, Cambridge, Cambridge University Press (2ème édition), p. 169-240.
- CUQ, Jean-Pierre. (dir.) (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE international.
- DAFF, M. & BOUTIN Akissi, B. (2010), « L'intercompréhension au cœur des processus d'apprentissage bilingue et tremplin pour une didactique plurilingue à visée convergente et intégrée en Afrique ». *Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire*, n° 13. pp. 351–359
- DOYE, Peter. (2005), L'intercompréhension. *Guide pour l'élaboration des politiques éducatives*

- en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Etude de référence.* Strasbourg : Conseil de l'Europe. Division des Politiques linguistiques.
- Escudé, Pierre (2008). **Manuel euro-mania, j'apprends par les langues.** Commission Européenne, SCEREN CRDP Midi-Pyrénées.
- GRIN, F. (2008), « Pourquoi l'intercompréhension ? », in Conti, V. & Grin, F. (dir), **S'entendre entre langues voisines : vers l'intercompréhension**, Chêne-Bourg : Georg Editeur, pp. 17-30.
- JAMET, Marie-Christine (2008). « L'intercompréhension : de la définition d'un concept à la délimitation d'un champ de recherche ou vice versa ? » http://publiforum.farum.it/ezone_printarticle.php?id=144
- MEZIANE, Karine (2017), « l'intercompréhension entre langues éloignées : le cas du français et du norvégien », *synergies France*, n°11, p43-60
- VALLEE *Nathalie*, ROUSSET *Isabelle* et BOË *Louis-Jean* (2001), « Des lexiques aux syllabes des langues monde : Typologies, tendances et organisations structurales », revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, n°45, pp 37-50
- OLLIVIER, C. (2007), Dimensions linguistique et extralinguistique de l'intercompréhension. Pour une didactique de l'intercompréhension au-delà des familles de langues. In : F. Capucho, A. Martins, C. Degache & M. Tost, (Eds.) *Diálogos em Intercompreensão*. (pp.59-74). Lisboa: Universidade Católica.